

conséquent, peuvent servir pour une statistique — laquelle par suite n'a point d'autorité.

Ce n'est que dans la pratique privée que l'on a l'occasion d'observer encore pendant des années les malades directement, ainsi que leurs descendants, relativement à l'effet d'une cure antisyphilitique.

Mais avec un matériel privé on n'établit pas une statistique officielle.

L'appréciation du résultat durable d'un remède ou d'une médication se réduit donc à l'expérience de chacun. Elle se développe et mûrit avec l'expérience, c'est-à-dire, toutes choses égales d'ailleurs, elle dépend de l'âge de l'observateur, et toute sa valeur se mesure à la confiance qu'il inspire.

Voici sur ce point mon opinion personnelle :

Un certain nombre de malades guérissent d'une manière durable après une seule cure de quelques semaines ou de quelques mois. Je connais beaucoup de cas de ce genre.

Il est certain aussi que bon nombre de personnes ont une ou plusieurs récidives et sont obligées de faire à diverses reprises des cures après lesquelles elles restent guéries.

Et enfin il n'est pas douteux non plus que, chez une petite quantité de sujets infectés, on peut voir survenir une récidive de la syphilis de la peau, du cerveau, etc., après des années et des dizaines d'années et même pendant et après qu'ils ont eu plusieurs enfants bien portants.

Il est donc tout à fait impossible de préciser pendant combien de temps une médication peut avoir un succès définitif, car une guérison qui a paru positive pendant vingt-cinq ans deviendra négative par l'apparition subite d'une récidive.

Je pense donc que, eu égard à toutes ces imperfections, nous pouvons et devons apprécier autrement les faits.

Si les symptômes de la première période éruptive aiguë entrent rapidement en régression et disparaissent sous l'influence du traitement, on doit le considérer comme efficace et comme d'autant plus efficace que les phénomènes morbides, ceux concernant les tissus et les symptômes, ont cédé plus promptement et plus complètement.

Par contre après une cure d'une durée que l'expérience aura indiqué comme suffisante en moyenne et qui aura amené la disparition des phénomènes visibles, on est en droit d'exiger :

1° Qu'il se passe au moins quelques mois sans phénomènes syphilitiques appréciables et avec un aspect et un état satisfaisant du malade. La régression de la polyadénite mérite dans ces cas notre attention.

2° Que les récidives, en tant qu'elles affectent la peau, restent régionnaires, ce qui leur donne le caractère de formes tardives, autre-

ment dit de ces formes que l'on observe d'ordinaire à une période plus avancée et dont l'apparition chez des malades que l'on n'a pas eu l'occasion de voir auparavant permet de conclure très justement qu'il s'agit de récidives éloignées.

Mais si un exanthème des formes de début revient peu de temps après une première éruption et qu'il se généralise, nous sommes autorisés à dire que le traitement qui a été suivi auparavant n'a pas agi ou a été insuffisant.

Nous devons considérer avec raison comme ayant une activité moindre les médicaments et les méthodes de traitement après lesquels on a observé plus fréquemment cette dernière espèce de récidives.

Mais ici encore ce n'est que l'expérience en somme qui permet de porter un jugement et l'on devra toujours tenir compte des exceptions.

Les remèdes et leurs modes d'application efficaces contre la syphilis sont les suivants :

A. *Remèdes proprement dits :*

1° Mercure.

2° Iode.

3° Bois sudorifiques.

B. *Cures dites consécutives :*

Bains sulfureux.

Hydrothérapie (Bains de mer).

Méthode de Fournier — cure prolongée — traitement successif.

On introduit le mercure dans le corps par différentes voies, en vue de combattre méthodiquement la syphilis : par la méthode endermique, hypodermique, et à l'intérieur.

Endermique, c'est-à-dire à l'aide de pommades et de bains.

Parmi les pommades qui peuvent être constituées par différents mélanges de mercure (précipité blanc, oléate de mercure, etc.), l'onguent mercuriel officinal, l'onguent napolitain, est certainement le meilleur. C'est avec lui que se fait la cure méthodique par les frictions.

La cure de frictions est le traitement le plus actif et le plus sûr que l'on puisse opposer aux lésions locales ainsi qu'à la dyscrasie, c'est aussi celui qui donne les résultats les plus durables, et dans tous les cas où il y a péril, c'est le plus rationnel que l'on puisse employer.

Au lieu de la graisse ordinaire, on a dans ces derniers temps recommandé pour la préparation de l'onguent gris un mélange de lanoline (Liebreich) avec 10 p. 100 d'huile d'olive. Dans ces dernières années également, Charcot, Schuster, Oberländer, Nega, Janowski, Schwimmer, etc., ont conseillé pour la cure méthodique de frictions l'emploi de savons mercuriels. Je préfère, en ce qui me concerne, me basant sur mon expérience, l'onguent gris aux autres préparations ci-dessus.

On prescrit : onguent gris, 30 grammes, que l'on divise en dix ou douze doses égales et on fait pratiquer de préférence le soir dans une chambre chaude une friction sur les différentes régions du corps, en les faisant se succéder dans un cycle déterminé. Ce dernier mode est nécessaire pour ne pas exposer trop tôt une région de la peau déjà frictionnée à une nouvelle influence irritante du mercure et au danger d'une éruption eczémateuse. On sait, en effet, que l'eczéma mercuriel compte au nombre des eczémas artificiels les plus intenses.

Si cela est possible, on laisse le malade faire lui-même les frictions.

Il est inutile d'insister ici plus en détail sur les méthodes, les précautions, les soins de la bouche et de la peau nécessaires pendant la cure des frictions (1).

(1) Le *procédé des frictions* représente, à n'en pas douter, le *mode par excellence de mercurialisation*; et, dans les cas intenses ou graves, le *procédé* indispensable.

Variable selon les cas, la dose d'onguent employée doit souvent être très élevée : 6, 8, 10 grammes, et davantage par vingt-quatre heures, car dans les formes sévères, dans la syphilis oculaire, nerveuse, viscérale, l'amélioration ne se manifeste que lorsqu'on arrive à ces doses. Toutefois, la généralité des praticiens ne donne que rarement la préférence à ce mode de traitement que beaucoup de malades trouvent incommode, malpropre, difficile à dissimuler, etc.

Le *lieu d'application* des frictions peut être varié selon les circonstances : les jambes, les plis de l'aisselle, de l'aîne, les régions cervicales, — région des ganglions, KÖBNER — mastoïdienne, temporale, les flancs, et même le cuir chevelu.

La *durée* des applications, leur *étendue*, sont réglées par l'action exercée sur l'état des gencives, que l'on doit surveiller avec soin, et sur l'état thérapeutique réalisé. Le plus habituellement, nous ne faisons conserver l'onguent que pendant la nuit; le lendemain matin, les surfaces sont lavées avec soin, et poudrées, ce qui permet, le plus ordinairement, d'éviter tout accident d'hydrargyrisme local; quelques malades préfèrent, au contraire, faire leur friction le jour; le résultat est identique.

La cure par les frictions est tout particulièrement à sa place, durant une saison aux *eaux minérales sulfureuses*. Tous les médecins qui exercent dans ces stations ont constaté que cette cure est bien supportée, même pendant un ou deux mois; qu'elle s'accompagne très rarement de salivation ou d'autres accidents mercuriels; que jamais elle n'est nuisible pour l'état général des malades, mais qu'au contraire presque toujours, sous cette influence, la nutrition s'améliore. On voit de nombreux syphilitiques en état de cachexie, qui, au bout de quelques semaines, reprennent la santé et la vigueur; au fur et à mesure que les forces reviennent, l'amélioration de la santé générale, et l'augmentation du poids du corps, coïncident avec la disparition des symptômes spécifiques. Chez cent syphilitiques traités à Uriage, et dont le poids avait

Les emplâtres hydrargyriques de quelque espèce qu'ils soient (de Vigo, de mousseline sur de la gutta-percha, Unna) ont au point de vue du traitement général trop peu d'action; par contre, ils sont très efficaces contre

été pris très exactement au début de la saison, l'un de nous constata, chez plus des trois quarts, l'accroissement du poids du corps variant entre 1/2 et 2 kilogrammes; les mêmes succès se produisent auprès de toutes les sources sulfureuses où l'on applique avec soin la même médication.

Comment le mercure employé en frictions pénètre-t-il dans l'organisme? Le métal traverse-t-il directement la peau, ou bien pénètre-t-il dans les follicules où, sous l'influence des sécrétions glandulaires, il subirait des transformations en chloralbuminates ou en oxydalbuminates solubles, comme le pensaient Mialhe, Voit et Overbeck? Ou bien enfin les vapeurs mercurielles qui se produisent pendant les frictions sont-elles le seul véhicule, le seul agent de transport du mercure dans l'organisme?

Des expériences les plus récentes, il résulterait que le mercure, ni à l'état métallique ni même à l'état de vapeurs, n'arrive dans l'économie à travers la peau intacte. L'absorption se produirait, durant la cure de frictions, par le mécanisme suivant: le mercure s'introduirait soit par effraction dans les follicules pileux et les conduits des glandes sébacées (d'où il passerait dans la circulation), soit à l'état de vapeurs. Ces vapeurs mercurielles peuvent ainsi participer aux échanges gazeux dont les poumons sont le théâtre, étant ainsi parvenus directement dans le sang, au même titre que les gaz atmosphériques auxquels elles sont mélangées. (Voir à cet égard la très remarquable thèse de MERGET: Action toxique, physiologique et thérapeutique des vapeurs mercurielles. Recherche du mercure dans les liquides et dans les tissus de l'organisme. — *Thèse de Bordeaux, décembre 1888.*) Selon cet auteur, les frictions n'agiraient qu'en donnant lieu à une abondante émission de vapeurs mercurielles dont la pénétration dans l'organisme ne se ferait que par la voie pulmonaire. Aussi s'appuyant sur les recherches expérimentales qui lui sont propres, cet auteur fait-il préparer des flanelles mercurielles de 8 à 20 décimètres carrés de surface, qu'il renferme dans des sacs en toile fine, bien clos. Il conseille d'en recouvrir la partie du traversin sur laquelle on appuie la tête en dormant, ou bien de les porter sous forme de plastrons suspendus au cou par-dessus le linge de corps. Dans une expérience qu'il a prolongée pendant trois mois sur lui-même, il a observé que, dans le premier cas, l'air qu'il respirait pendant son sommeil était saturé de vapeurs mercurielles. Cette absorption se produisait même très rapidement, car Merget a constaté la présence du mercure dans les sécrétions et excréments recueillies aux premières heures de la matinée qui suivit la première nuit d'inhalation. L'élimination étant moins rapide que l'absorption, lorsque celle-ci a pris fin, le mercure n'a totalement disparu qu'après un intervalle de trois semaines.

Le mercure introduit dans le sang se mélangerait intimement avec lui. Une fois le sang saturé, le mercure en excès tend à passer dans la trame des tissus organiques à l'intérieur desquels le mouvement circu-

les lésions locales. On ne saurait assez les recommander contre les formes gommeuses, ulcéreuses de la peau et du périoste (1).

Comme bains mercuriels il faut employer le sublimé, 40 grammes par bain, pour les adultes; 1 à 2 grammes pour les enfants à la mamelle. Ils sont très utiles dans la syphilis des nouveau-nés et chez les adultes, en cas de lésions gomme-ulcéreuses étendues.

Dans ces dernières années, les médecins spécialistes se sont beaucoup

latoire l'a fait pénétrer. Le sang des capillaires étant en rapports continus d'échanges endosmotiques avec les liquides des tissus dont il parcourt la trame, le mercure qu'il contient à l'état de division moléculaire participe, lui aussi, à ces échanges, et pénètre ainsi dans les organes qui en sont le siège, le tout sans avoir perdu son état métallique (Merget).

Donc, selon cet auteur, le mercure ne subit aucune modification chimique et conserve intégralement dans le sang et dans les tissus son état métallique. Mais s'il en était ainsi, on devrait retrouver trace de ce métal *en nature* dans les urines des animaux intoxiqués par le mercure ou dans celles de syphilitiques traités par les frictions, ce qui n'est pas.

Quoi qu'il en puisse être des observations délicates que nous venons de relater, il est hors de doute que le mercure, employé en friction, pénètre par les orifices sébacéopilaires et sudoraux; que l'action mécanique de la friction joue un rôle efficace et nécessaire dans l'application, qui doit être faite énergiquement pendant 5 à 15 minutes, et par petites quantités, jusqu'à siccité.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) Tous les médecins connaissent depuis longtemps, et emploient les *emplâtres mercuriels* dans le traitement local des altérations syphilitiques les plus diverses. Mais UNNA, et plus récemment QUINQUAUD — Traitement de la syphilis par le sparadrap au calomel — *Bullet. de la Soc. franç. de Dermat. et de Syph.*, 1890, p. 63 — ont proposé d'appliquer ces emplâtres au traitement GÉNÉRAL de la syphilis. Cette proposition est très logique, et il est remarquable qu'elle n'ait pas été faite plus tôt, car il n'est pas de syphiligraphes, traitant des accidents locaux par l'emplâtre de Vigo à grande surface, qui n'ait vu se produire des accidents d'absorption mercurielle; — nous en avons, pour notre part, fréquemment observé dans ces dernières années, en traitant plusieurs dermatoses, notamment, et avec un succès certain, le *lichen plan*, par des enveloppements étendus d'emplâtre de Vigo.

La formule du *sparadrap au calomel* donnée par QUINQUAUD est la suivante :

Emplâtre diachylon du Codex.	3,000
Calomel à la vapeur.	4,000
Huile de ricin.	300

— La dimension à appliquer est d'un décimètre carré; le lieu d'élection, la région splénique, après avoir préalablement savonné la peau; il est évident que la surface d'application peut être accrue, avec la sur-

plus occupés du traitement de la syphilis par les injections hypodermiques de mercure proposées par Lewin que de toute autre méthode, notamment de la cure de frictions. Ceci se comprend. Cette dernière méthode est plus directe et plus exacte que la méthode endermique; et, outre la facilité de son mode d'emploi, elle a l'avantage de faire pénétrer dans l'organisme des mélanges mercuriels définis chimiquement et quantitativement déterminés d'une manière rigoureuse (1).

veillance nécessaire. QUINQUAUD « enlève et remplace l'emplâtre tous les huit jours ».

C'est assurément un mode de mercurialisation simple, commode, et qui peut, au moins, servir de ressource chez des sujets dont les voies digestives ne supportent pas les préparations hydrargyriques.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

(1) A toutes ses périodes, la syphilis se particularise à ce point dans les individus que sa médication nécessairement complexe, embrassant une série d'années, souvent de longues portions de l'existence, ne saurait être réduite aux proportions d'une formule unique. Or, les *injections sous-cutanées de mercure* insoluble ou soluble ne représentent rien autre chose qu'un mode particulier d'introduction du mercure dans l'économie, qu'un *procédé* de mercurialisation; elles ne constituent pas une méthode proprement dite de traitement de la syphilis.

Il y a déjà longtemps que l'un de nous — voy. E. BESNIER, Sur les procédés de mercurialisation par voie hypodermique, appliqués au traitement de la syphilis, et particulièrement sur les injections de mercure insoluble, *Bullet. de la Soc. méd. des Hôp.*, mars 1887, p. 125 — après avoir mis à l'épreuve publique les divers modes de mercurialisation hypodermique, a montré qu'il n'y avait malheureusement, par l'introduction de cette « méthode », rien de changé dans le traitement général de la syphilis.

En fait, les injections sous-cutanées de mercure SOLUBLE sont restées ce qu'elles devaient rester, un excellent procédé de mercurialisation aiguë ou instantanée, applicable à certaines lésions, à certains sujets, mais sans objet et sans justification dans la grande majorité des cas de syphilis vulgaire, pour lesquels la médication hydrargyrique peut être appliquée de la manière la plus énergique, et la plus parfaite, par une nombreuse série d'autres procédés, aussi efficaces et moins traumatiques.

Quant aux injections de mercure INSOLUBLE, non seulement elles ne guérissent ni mieux, ni plus vite, que les procédés ordinaires de mercurialisation externe ou interne, mais encore, elles laissent plus que ces derniers, les malades exposés aux récidives rapprochées, et aux accidents du tertiérisme. Ce n'est pas tout, des *accidents généraux graves* peuvent survenir à brève échéance si l'injection est pratiquée chez un sujet à intolérance mercurielle, et des *accidents locaux, graves même pour la vie*, peuvent survenir si, par erreur, ou autrement, la dose de mercure mise en dépôt dans les tissus a été trop forte.

Dans le n° 41 de 1890, p. 940 du *Berlin. klin. Wochensch.*, VOGELER

Depuis que Lewin a, pour la première fois, il y a longtemps déjà, employé exclusivement les solutions de sublimé en injection, on a cherché, préparé et expérimenté toute une série de sels mercuriels pour

rapporte, au cours d'un long mémoire sur les injections de calomel, que LESER, privat-docent à Halle, en présence de la gravité de symptômes généraux consécutifs à des injections de calomel, s'est vu, dans deux cas, obligé de pratiquer une incision au niveau du point injecté, pour aller enlever, dans la profondeur du muscle, le foyer mercuriel, ce qui ne se fit pas sans de longues recherches au milieu d'un tissu sanglant; il est convaincu que dans les cas du même ordre qui ont eu une évolution fatale, les malades auraient pu être sauvés par une intervention opératoire énergique.

Il serait au moins superflu de mettre en parallèle l'utilité problématique de ces injections avec l'éventualité de semblables accidents. En vain on allègue que le procédé de Scarenzio assure, dans une certaine mesure, la médication mercurielle contre l'inexécution des prescriptions médicales; on n'a pas assez remarqué que les malades se soustraient d'autant plus aux médications que celles-ci sont traumatiques et douloureuses. Et d'ailleurs, la syphilis est-elle une maladie que l'on puisse juguler? Peut-on oublier qu'elle a une période de virulence ouverte, ou latente, de trois années au moins, pendant lesquelles le syphilitique prudent prolonge, avec les entr'actes convenables, l'imprégnation mercurielle qui, seule, peut assurer une stérilisation relative de ses tissus contre les poussées germinatives de la maladie inextinguible. Or, pour la généralité des cas, où la syphilis est inavouée et inavouable, dont le traitement doit être silencieux, souvent dissimulé, n'est-il pas manifeste que la majorité des malades préférera un traitement moins intensif, et plus discret, que celui des injections hypodermiques.

A aucun titre, nous ne pensons qu'il soit plus mathématique, plus scientifique de déposer dans les tissus du syphilitique un stock de mercure insoluble, et de l'abandonner au hasard des réactions chimico-vitales, que de faire des frictions méthodiques, ou d'administrer le médicament par la voie digestive. Nous trouvons, au contraire, infiniment plus médical, plus mathématique, de garder toujours la clef, si l'on peut ainsi parler, d'une médication que le médecin ne peut jamais trop étroitement diriger et surveiller.

Dans maintes circonstances, en outre, peuvent exister des contre-indications formelles: nous signalons particulièrement la *prédisposition* de certains sujets à la *syphilis cérébrale* (sujets à antécédents nerveux, cérébraux, personnels ou familiaux), l'*alcoolisme* si commun, les *altérations des vaisseaux*, l'âge avancé, etc.

Dans les cas où il faut agir vite, et énergiquement, au contraire, ce serait perdre son temps que de recourir aux préparations de mercure insoluble. Telles, par exemple, les *affections syphilitiques de l'œil*, dans lesquelles la salivation calomélique vulgaire, les frictions mercurielles, et mieux, la mercurialisation aiguë par les injections de mercure soluble, vont plus rapidement et plus droit au but.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

les injections sous-cutanées en s'efforçant d'administrer le mercure dès l'abord sous la forme ou approximativement sous la forme où, comme on se le représente, il circule dans le sang.

Ces sels sont:

Solution de sublimé de Lewin;
Sublimé et chlorure de soude (Stern-Auspitz);
Albuminate de mercure (Bamberger);
Peptonate de mercure (Martineau);
Bicyanure de mercure (Martineau);
Formamide de mercure (Liebreich);
Calomel en suspension (Scarenzio);
Mercure et sérum du sang (Bockhart);
Glycocoll-asparagine et alanine de mercure (Wolff et Nega);
Tannate de mercure oxydulé (Lustgarten) en suspension;
Oxyde jaune de mercure (Watrasszewski).

Si l'on considère cette grande série de mélanges mercuriels, qui tous sont employés avec plus ou moins de succès contre la syphilis sous forme d'injections sous-cutanées, il sera difficile de discuter leur valeur respective avec l'espoir de s'entendre relativement sur plus d'un point important, savoir: la douleur qu'elles occasionnent, leur facilité d'absorption, leur tendance à déterminer de l'inflammation et des abcès au point injecté, leur rapidité d'élimination, leur efficacité directe, leur action préventive des récidives, etc.

Mais si je compare mes expériences à celles qui se sont produites de différents côtés et à celles qui ont été émises au Congrès international de Copenhague, je crois en somme pouvoir me ranger à l'avis de Bockhart qui, pour l'appréciation de l'efficacité d'une préparation mercurielle, pense que ce sont celles qui séjournent le plus longtemps dans le corps qui ont l'influence la plus durable et la plus efficace et qui, par conséquent, s'opposent le mieux aux récidives.

D'après leur séjour plus ou moins prolongé dans l'organisme, condition que l'on ne peut apprécier que d'une manière approximative, Bockhart divise les préparations mercurielles en trois groupes.

I. — Préparations mercurielles à action très prolongée.

- a.) Onguent gris (on retrouve le mercure dans l'urine au moins pendant six mois).
- b.) Le calomel (est la préparation qui se rapproche le plus de l'onguent gris, d'après Neisser).
- c.) Solution de sublimé de Lewin (on retrouve le mercure dans l'urine durant dix-huit semaines).

II. — *Préparations mercurielles à action prolongée moyenne.*

- a.) Solution de sublimé et de chlorure de soude (on constate la présence du mercure dans l'urine pendant treize semaines).
 b.) Albuminate et peptonate de mercure (présence dans l'urine, dix à onze semaines).
 c.) Sérum du sang et mercure (présence dans l'urine, environ onze semaines).

III. — *Préparations mercurielles à action faiblement prolongée.*

- a.) Bicyanure de mercure.
 b.) Glycocoll de mercure (présence dans l'urine après huit semaines).
 c.) Formamide de mercure (présence dans l'urine après six semaines).

Quant à la justesse de l'échelle de sensibilité que Bockhart propose, les avis seraient très divisés. Ainsi, par exemple, je n'ai pas trouvé le bicyanure de mercure particulièrement douloureux : celle des préparations qui cause le moins de douleur est le formamide de mercure.

On fait en général des injections avec 1 centigramme de la préparation et par conséquent avec des solutions d'après les formules suivantes :

Sublimé corrosif.	1 décigramme.
Eau distillée.	10 grammes.

ou bien :

Calomel.	1 gramme.
Glycérine.	10 —

Neisser, Kopp et Chotzen ont, l'année dernière, employé le calomel en suspension; Lustgarten, à ma clinique, le tannate de mercure en suspension d'après une méthode spéciale et dans différents véhicules, par exemple :

Tannate de mercure oxydulé 2 grammes, eau distillée, acide sulfurique dilué 1 p. 1000, de chaque 10 grammes (Lustgarten);

Ou calomel à la vapeur 5 grammes, chlorure de sodium 1 gr. 25, eau distillée 50 grammes (Kopp et Chotzen), car ces auteurs ne faisaient pour une cure complète qu'une injection chaque semaine ou tous les quinze jours, en tout de quatre à huit injections. On espère en effet que le mercure insoluble, introduit par la méthode sous-cutanée, ne forme que peu à peu des mélanges chlorurés solubles et résorbables, et qu'il arrive ainsi continuellement de petites quantités de mercure dans le torrent circulatoire, tandis qu'avec l'administration de doses plus élevées de mélanges solubles une grande partie doit être éliminée rapidement.

A l'intérieur, les préparations mercurielles :

Sublimé, calomel, tannate de mercure oxydulé agissent en général plus lentement, quelquefois aussi assez promptement. Les deux dernières préparations, bien qu'elles occasionnent la plupart du temps de la diarrhée, ne déterminent cependant que de légers malaises gastriques et elles conviennent très bien aussi dans la pratique chez les enfants :

Tannate de mercure oxydulé.	5 grammes.
Sucre de lait.	7 —

Divisez-en cinquante doses dans des capsules d'amidon : trois par jour. Aux enfants, je donne de 3 jusqu'à 5 centigrammes par dose, trois fois chaque jour.

Les Français préfèrent pour l'usage interne des préparations de mercure et d'iode, le proto et le deuto-iodure de mercure (1).

Le traitement mercuriel est indiqué, d'après moi, dans toutes les formes de la première période et celles de la période tardive des manifestations cutanées, ainsi que dans les lésions des os, des organes parenchymateux, du système cérébro-spinal dans les périodes aiguës; tandis que les affections du système nerveux à leurs phases ultérieures, celles des articulations et la céphalalgie syphilitique cèdent plus sûrement et plus rapidement à l'iode.

D'après quels principes devons-nous diriger notre choix parmi les nombreuses préparations mercurielles? Je suis persuadé que, dans la première période aiguë de la maladie, plus le traitement auquel on a recours est décisif et énergique, plus sûrement on est à l'abri soit des récidives, soit d'une évolution trop prolongée de la maladie.

D'après cela et d'après le mode d'action indiqué ci-dessus des préparations mercurielles, je suis d'avis que de prime abord il faut faire des frictions, et ce n'est que dans le cas où elles ne sont pas possibles — ce qu'au reste je n'ai jamais trouvé — qu'on doit avoir recours aux injections, en choisissant celles qui ont l'influence la plus prolongée possible : Sublimé, calomel ou peptonate de mercure.

Neisser place à ce point de vue les injections immédiatement après les frictions avec l'onguent gris.

Mais je pense que pour la première période les médications à action lente ne sont pas justifiées — elles traînent la maladie en longueur, par

(1) Sans avoir perdu toute actualité, ce renseignement n'est pas absolu; beaucoup de médecins français ne limitent pas leur pratique à l'usage d'une préparation mercurielle systématique, mais les mettent toutes en usage selon les indications, et les circonstances particulières.

exemple les injections légères et la médication interne avec les préparations de mercure ou d'iode et de mercure. Pour les formes tardives, en tant qu'elles ne sont pas d'une nature menaçante, comme les variétés papuleuses régionnaires, etc., la médication peut être moins énergique. Mais si elles ont un caractère dangereux, comme l'iritis, les affections ulcéreuses du nez et du pharynx, les maladies du cerveau et de la moelle, je suis encore une fois pour une médication plus active.

D'après mon expérience personnelle, la médication mercurielle n'a absolument aucun inconvénient, si l'on a soin de veiller attentivement aux complications.

On sait que certaines préparations occasionnent plus facilement de la salivation. Depuis des années, je n'ai pas vu de salivation à la suite des frictions, uniquement parce que je suis attentif (1). Quant aux ulcères dits mercuriels, à la cachexie mercurielle, etc., nous pouvons les passer sous silence.

Le deuxième spécifique contre la syphilis est l'iode.

Iode. — On le donne sous la forme d'iodure de potassium ou d'iodure de sodium en solution ou en pilules de 1 à 2 grammes par jour. Nous pouvons nous contenter de dire que l'iode est le médicament par excellence contre les affections des os et des articulations, contre les douleurs ostéocopes et la céphalée; du reste dans d'autres cas encore, il s'est montré très utile (2).

Mais c'est sans motif que l'on considère l'iode comme une sorte de correctif contre l'abus du mercure, quoiqu'il soit efficace là où d'autres remèdes ont échoué. Ce n'est pas ainsi qu'il faut expliquer ce fait d'ex-

(1) On ne saurait trop méditer les préceptes si précis et si simples que vient de formuler le professeur Kaposi. *L'art de mercurialiser les syphilitiques sans accident* ne réclame qu'une instruction suffisante, un peu d'indépendance d'esprit et d'initiative, et beaucoup de soin et de surveillance à l'égard des malades; ces derniers doivent être dûment avertis par le médecin qu'il ne prend la responsabilité que des traitements qu'il dirige, et qu'il surveille.

E. B. — A. D.

(2) Toutes les syphilides néoplasiques subissent l'action de l'iodure de potassium, mais souvent à la condition d'en élever considérablement les doses, ou encore de l'associer au mercure — *médication mixte* — ou mieux de donner, le même jour, séparément, du mercure ou de l'iodure de potassium — *médication associée*, qui est la nôtre. Il faut savoir, dans la direction d'un traitement de la syphilis, agir en médecin, surveiller l'application et l'action de la médication qui, si elle est convenablement dosée et exécutée, doit agir dans les délais rapides.

ERNEST BESNIER. — A. DOYON.

périence qu'il est préférable d'administrer l'iode après une cure mercurielle.

Par contre, je n'approuve pas l'emploi exclusif de l'iode pour les accidents de la période primaire. Le processus serait ainsi sûrement allongé.

Contre les exanthèmes, il agit en général très lentement.

Quant au troisième remède, à la décoction de Zittmann, c'est un agent extrêmement actif contre les formes tardives, principalement les affections ulcéreuses du pharynx et même de la peau; je la prescris volontiers — par différents motifs — en même temps que les cures mercurielles, notamment les frictions. Son efficacité ne doit pas être attribuée à la petite quantité de mercure que peut contenir la préparation officinale, car elle réussit très bien précisément dans les cas où les frictions, etc., ont échoué. De plus, au xvi^e siècle ainsi que dans les temps modernes, on a préparé cette décoction sans petits sachets de calomel et de cinabre et on l'a trouvée efficace.

Quant à la décoction de Pollini (antimoine et brou de noix), je n'ai que peu d'expérience sur son action. Elle a très mauvais goût et enlève rapidement l'appétit.

Comme la décoction de Zittmann, en provoquant des garde-robes diarrhéiques, amène des troubles des voies intestinales, il faut observer pendant son emploi certaines précautions, quant au régime. On fait boire, le matin de bonne heure, 250 à 300 grammes de décoction de Zittmann forte, chaude, et l'après-midi on en donne la même quantité de décoction faible.

En ce qui concerne les cures dites consécutives comme les bains sulfureux, les bains de mer, l'hydrothérapie, les cures dites de soustraction, elles n'exercent pas la plus légère influence directe contre la syphilis. Mais on peut les recommander pour exciter l'activité de la peau, les excréments et favoriser le relèvement général des forces, ainsi que pour prolonger la période pendant laquelle l'observation médicale peut s'exercer (1).

(1) Ces diverses médications ne sont, en effet, que des auxiliaires de la cure spécifique, favorisant l'activité de la peau, les échanges nutritifs, l'élimination du mercure, etc.; elles relèvent les forces, et permettent d'élever notablement le taux de la mercurialisation. Les bains chauds, les douches chaudes exercent, sous ces divers rapports, une action marquée; enfin, les excellentes conditions hygiéniques des stations balnéaires placées à une certaine altitude, l'air pur, l'éloignement de toutes les causes déprimantes propres au séjour des villes, réalisent aussi un appoint favorable.

Parmi les eaux minérales et thermales, les *eaux sulfureuses* sont à